

Enseignants et élèves à l'école du développement durable

Dimanche 26 avril 2009

[Pablo De Roulet](#) [1]

MANIFESTATION - Visites, ateliers, expositions et films se succéderont cette semaine au Collège André-Chavanne pour découvrir les alternatives à la société de consommation.

La meilleure pédagogie en matière de développement durable, c'est confronter les élèves à des alternatives à la société de consommation. Voilà en substance le sens de la démarche du Collège et école de commerce André-Chavanne, qui hébergera, du 27 au 30 avril, plusieurs expositions et conférences ouvertes au public sur le thème du développement durable[1]. «Confronter les élèves à ce qui existe déjà permet de leur montrer ce qui est possible maintenant. L'école a parfois tendance à reproduire les mêmes modèles, qui peuvent dater de Matusalem», explique Jean-Jacques Liengme, enseignant et coordinateur de l'événement.

Les organisateurs présentent un programme ambitieux de discussions des principaux thèmes du développement durable: énergie, biodiversité, habitat, transports, économie et social. La pédagogie doit passer par l'explication du sens des termes: «Nous voulons aussi expliquer ce que veut dire 'développement durable'», explique Jean-Jacques Liengme. «On peut discuter le sens de l'expression, ou si la notion de 'développement' est compatible avec celle de 'durabilité'», rappelle l'enseignant, faisant allusion à une critique formulée par les partisans de la décroissance.

Des visites permettront de présenter aux élèves des possibilités concrètes de développement durable: jardins de Cocagne, de Charrotons ou coopératives d'habitation. En somme, «ouvrir les perspectives du possible dans le sens d'un avenir soutenable». L'impact environnemental individuel sera aussi discuté: «Beaucoup d'élèves se déplacent en scooter. Présenter des vélos électriques permet de questionner un mode de consommation et de pousser une réflexion sur le gaz carbonique», ajoute Jean-Jacques Liengme.

La semaine du développement est le fruit d'un travail entamé voici plusieurs années par un groupe de professeurs sur différents aspects du développement. Notamment pour «discuter l'apport des peuples autochtones, tels les Kogis (un peuple de Colombie, ndr), sur la réflexion que doivent mener les sociétés modernes sur leurs relations à la nature et aux autres», ainsi que l'explique le directeur de l'établissement dans la brochure de présentation.

Un apport qui sera évoqué par Pierrette Birraux, directrice du Centre de documentation de recherche et d'information sur les peuples autochtones, lors de la conférence principale, au côté de l'entrepreneur Thomas Büchi et de l'historien Jacques Grinevald. Celle-ci mettra en évidence une philosophie dans laquelle «tout est vivant: humain, animal plante et minéral. L'ensemble doit être respecté et ne peut pas être dominé. Ils ne se voient pas au sommet d'une pyramide.» Pierrette Birraux rappelle toutefois: «Il ne faut pas idéaliser les peuples autochtones. Nous apprenons d'eux comme ils apprennent de nous.»

Enfin, l'organisation de l'événement repose sur l'envie de «réunir ensemble les acteurs de l'établissement –élèves, enseignants, direction personnel administratif et technique– sur un projet participatif», conclut Jean-Jacques Liengme. «Tout le personnel s'est beaucoup investi et cela a très bien fonctionné», appuie Corinne Fleury, une des organisatrices. «Du côté des élèves, j'ai encore peu d'échos, mais ils sont bons.» I

[1]Le programme est disponible sur: www.ge.ch/dip [2]

[Genève](#) [3][Pablo De Roulet](#) [4]